



La Grotte d'Isturitz **(Commune de Saint-Martin-d'Arberoue)**

Un exceptionnel habitat préhistorique au cœur des Pyrénées basques ou vivre dans une grotte il y a 35000 ans.

Bilan des recherches 2000 à 2004

Située à quelques kilomètres d'Hasparren, la colline de Gaztelu est un petit massif calcaire barrant partiellement la vallée de l'Arberoue. Au cours de sa longue histoire, cette rivière l'a traversé à plusieurs reprises. Elle y a ainsi façonné au moins trois réseaux de cavité : celui d'Isturitz, celui d'Oxocelhaya/Hariztoya et celui d'Erberua où elle circule encore.

La grotte d'Isturitz, orientée globalement nord-ouest/sud-est, se présentait à l'origine comme un très vaste tunnel de plus de 120 m de long sur une largeur atteignant localement 50 m, ouvert à ses deux extrémités mais des effondrements successifs ont progressivement colmaté l'entrée sud-est et très fortement réduit celle placée à l'opposé. Elle est communément partagée en deux salles principales : la Salle d'Isturitz ou Grande Salle ou Salle Nord et la Salle de Saint-Martin ou Salle Sud.

Bien connue des très nombreux visiteurs qui la découvrent chaque année, cette cavité a d'abord été un habitat majeur pour les populations de chasseurs-cueilleurs qui ont parcouru les Pyrénées occidentales durant la dernière période glaciaire. En témoignent les dizaines de milliers d'objets, dont une impressionnante série de pièces d'art mobilier, recueillis dans la première moitié du XX^e siècle par E. Passemard puis R. et S. de Périer lors d'importantes campagnes de fouilles. Ces dernières ont mis en évidence une présence humaine dès le Moustérien (vers 100/40000 ans avant le présent) et surtout de très riches couches datées de l'Aurignacien (vers 36/30000 ans), du Gravettien (vers 25/22000 ans) et du Magdalénien (vers 14/10000 ans). Par la suite, la grotte n'est plus utilisée comme habitat mais, à l'Age du Bronze, elle est fréquentée à des fins funéraires.

Après une série de sondages réalisés entre 1996 et 1998, a été mise en place une opération tri-annuelle de fouilles programmées, axées principalement sur la compréhension des processus de mise en place des dépôts et surtout sur la caractérisation des couches aurignaciennes.

. Emplacement des fouilles actuelles :

La zone de fouilles a été implantée dans la partie nord de la salle de Saint-Martin, le long d'une coupe marquant la limite atteinte par les recherches de R. et S. de Saint-Périer. Il a été choisi de ne fouiller qu'une surface comprise selon les couches entre 5 et 10 m², en tablant sur une densité d'objets suffisante pour permettre les diverses études envisagées, et répartie sur une douzaine de mètres linéaires du carroyage général défini pour l'ensemble de la cavité.

. Mise en place des dépôts et stratigraphie :

Afin d'éviter toute confusion entre des objets éloignés dans le temps mais que des phénomènes géologiques auraient pu mélanger, une étude systématique des conditions de mise en place des dépôts

est toujours nécessaire. A Isturitz, celle-ci a mis en évidence deux acteurs principaux : les ruissellements et l'ébouilisation, avec un rôle respectif variable selon les zones. Dans quelques cas, l'impact de ces phénomènes sur les assemblages archéologiques a été parfois fort, y provoquant effectivement des mélanges, ou suffisamment significatif pour laisser planer un doute sur la fiabilité d'autres. Toutefois dans la grande majorité des cas, cet impact paraît négligeable et l'intérêt scientifique des séries correspondantes, regroupées pour simplifier en trois ensembles (supérieur, médian et inférieur), n'en est nullement affecté.

. Matériel recueilli :

Matériel faunique.

Les vestiges osseux sont extrêmement nombreux. Le Cheval est l'espèce la mieux représentée, suivi du Renne et du Renard qui occupe généralement la troisième place au détriment des Bovinés (Bison ?). Cependant, bien d'autres taxons ont été déterminés, même si le nombre des restes est parfois très faible : l'Antilope Saïga, le Bouquetin, le Cerf, le Chamois, le Mammouth, le Mégacéros, le Rhinocéros laineux... pour les herbivores, la Hyène, le Loup, l'Ours... pour les carnivores. Parmi les oiseaux, les restes de Grand Corbeau comptent pour près de la moitié de la vingtaine de pièces recueillies.

D'une façon générale, les chasseurs ne ramenaient sur le site que certaines parties des carcasses puis, sur place, celles-ci étaient exploitées au maximum (viande, moelle, graisse...). La très forte proportion de fragments osseux brûlés montrent également une utilisation de l'os comme combustible.

En ce qui concerne les ensembles médians, les résultats des études cémentochronologiques témoignent de séjours fréquents, au début de la belle saison, pour une chasse profitant peut-être du passage de troupeaux se dirigeant de la plaine vers de plus hautes altitudes.

Matériel lithique.

Bien qu'il faille remarquer une densité plus faible pour les ensembles supérieurs, le matériel lithique est globalement très abondant puisque plus de 100000 objets ont été recueillis (toutefois près de 65 % a une dimension inférieure à 1 cm) dont près de 2000 outils. Parmi eux, dominent les lamelles retouchées, possibles armatures de projectiles utilisés pour la chasse, suivis de pièces traditionnellement associées aux activités de boucherie (lames retouchées) ou au traitement des peaux (grattoirs).

Les matières premières employées sont presque uniquement des silex, principalement d'origine proche (25 à 30 km du site) même si des approvisionnements plus lointains ont été mis en évidence, en particulier venus de Chalosse, du versant sud des Pyrénées et, en proportion infime, du nord de l'Aquitaine.

Industrie osseuse.

Sur près de 150 objets inventoriés, seuls deux proviennent des ensembles supérieurs. Les pièces très largement majoritaires sont des « retouchoirs », sur esquilles osseuses de grands herbivores, suivis par les pointes, en bois de renne et souvent fragmentaires (des exemplaires complets, du type à base fendue, sont cependant présents dans les ensembles médians). Parmi les autres types, citons des lissoirs et quelques poinçons, utilisés sans doute pour la confection de vêtements et autres objets en peau.

Éléments de parure.

Plus d'une centaine d'éléments ont été récoltés pour l'instant, principalement des dents de Bovinés perforées, et des perles, souvent en ivoire même si les racines de certaines dents ont pu être utilisées comme support de production. Parmi les dents, il faut signaler une molaire humaine perforée qui fait d'Isturitz un des très rares sites aurignaciens à avoir livré ce type d'artefact. D'autre part, les aurignaciens d'Isturitz travaillaient également l'ambre et ils nous ont laissé le plus ancien élément de parure connu actuellement dans ce matériau.

Matériel anthropologique.

3 dents humaines témoignent directement des occupants de la cavité ; leur appartenance à l'Homme anatomiquement moderne est probable.

Oxydes métalliques.

Près de 10 kg d'oxydes de fer, principalement sous forme de blocs d'hématite récoltés dans un probable rayon de 30 km, proviennent des divers ensembles archéologiques. Leur utilisation précise

n'a pas encore été déterminée même s'il est possible d'évoquer un rôle dans le traitement des peaux et/ou la confection de peinture.

. Cadre environnemental et climatique :

La conjonction des données fournies par les études palynologiques et paléontologiques apporte des résultats pour la plupart des couches. Prises dans leur globalité, celles-ci se sont formées dans des conditions globalement froides et sèches. Toutefois dans le détail, ont été mis en évidence quelques indices correspondant à des améliorations climatiques ponctuelles mais s'inscrivant dans un refroidissement général observé du bas vers le haut de la séquence. Ce schéma climatique s'accorde bien avec ce que l'on connaît des premiers temps du Wurm récent où le froid s'installe progressivement.

Associé à un cadre géographique qui ne va pratiquement pas évoluer jusqu'à nos jours, l'environnement correspond à un paysage de type ouvert, très favorable à l'existence de troupeaux de grands herbivores, avec un pourcentage d'arbres globalement faible et diminuant vers le haut de la stratigraphie (de 5 à 3,2 %).

. Attributions chronologiques :

Les observations faites en particulier dans le domaine de la typo-technologie lithique et les datations C14 obtenues, aux alentours de 36000 avant le présent, permettent de rapprocher les ensembles inférieurs à un faciès très ancien de l'Aurignacien, dénommé Aurignacien archaïque et décrits dans plusieurs sites, depuis l'Italie jusqu'à la Corniche Cantabrique. Sans pour autant exclure la possibilité de variations d'ordre géographique, l'hypothèse la plus vraisemblable actuellement est que les séries de la partie médiane correspondent à différentes étapes d'une évolution de cet Aurignacien archaïque vers l'Aurignacien ancien « typique », présent au sommet.

. Rôle de la cavité :

Le mode de vie des populations paléolithiques impliquait des déplacements sur de vastes territoires, guidés par les ressources potentielles - animales, végétales, minérales... - qui pouvaient y être exploitées.

Une des raisons principales à la longue fréquentation de la colline de Gaztelu est certainement sa position géographique privilégiée au contact des plaines de l'Aquitaine, du piémont nord-pyrénéen, de la corniche vasco-cantabrique et même de la vallée de l'Ebre au travers des cols présents à quelques dizaines de kilomètres plus au sud. Ainsi étaient accessibles des territoires variés où des conditions écologiques différentes favorisaient l'acquisition des ressources alimentaires en toutes saisons. Une autre explication tient dans la topographie locale : la vallée de l'Arberoue devait constituer un axe de circulation emprunté par des troupeaux de grands herbivores lors de leurs migrations saisonnières entre la vallée de l'Adour et les contreforts pyrénéens, et l'obstacle naturel constitué par le promontoire de Gaztelu pouvait alors être un élément très favorable à la chasse. Enfin, il est indéniable que la très importante surface potentiellement habitable, dépassant les 2500 m², a été un facteur déterminant.

Dans la fourchette chronologique correspondant aux ensembles inférieurs et médians, la salle de Saint-Martin, soit près de 1000 m², paraît avoir été un lieu intensément occupé par les aurignaciens. En effet, la masse et la diversité des pièces abandonnées traduisent la persistance, pendant les millénaires couverts par cette partie de la séquence archéologique, d'un habitat, certainement le plus important des Pyrénées occidentales au moins par la superficie, où se sont déroulées un très grand nombre d'activités, qu'elles soient liées à l'alimentation, à l'acquisition et à la transformation des matières premières, à l'ornementation personnelle, aux tâches domestiques habituelles... Pour autant, chaque couche correspond à l'évidence à un assemblage d'occupations qu'il est impossible d'individualiser et de quantifier, ce qui ne permet pas de dire si cette extension correspond à une série de présences simultanées de plusieurs dizaines de personnes sur la totalité de cette surface, aux multiples passages de groupes humains moins nombreux mais variant l'implantation de leur habitat ou à la combinaison de ces deux schémas.

Par la suite, cette fréquentation diminue nettement et les ensembles supérieurs correspondent plutôt à une alternance occupations humaines/occupations de carnivores (Ours, Hyène...) où l'impact anthropique perd fortement de son importance.

Comment interpréter cette présence massive puis ce relatif abandon ? Isturitz a-t-il eu un rôle de site de regroupement¹ pour cette région au tout début de l'Aurignacien (si tant est que cette notion ait une signification à cette époque), puis un lieu d'habitat plus modeste alors que d'autres se développaient dans le cadre d'un éventuel changement de territoire ?

Seule la poursuite des recherches permettront de répondre à ces questions et probablement à bien d'autres tant demeure exceptionnel le potentiel scientifique de ce gisement.

Ch. Normand (responsable du chantier et étude typo-technologique du matériel lithique), **S. Costamagno** (archéozoologie), **M.-F. Diot** (palynologie), **D. Gambier** (anthropologie), **N. Goutas** (industrie osseuse), **V. Laroulandie** (avifaune), **A. Lenoble** (archéogéologie), **W. Rendu** (cémentochronologie), **J. Rios Garaizar** (tracéologie), **C. Schwab** (« retouchoirs »), **A. Tarriño** (matières premières lithiques), **J.-P. Texier** (archéogéologie) et **R. White** (éléments de parure).

Bibliographie

NORMAND Chr (dir.)

À paraître Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours : synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

NORMAND Chr., A. de BEAUNE S., COSTAMAGNO S., DIOT M.-Fr., GOUTAS N., HENRY-GAMBIER D., LAROULANDIE V., LENOBLE A., O'FARRELL M., RENDU W., SCHWAB C., TARRIÑO VINAGRE A., TEXIER J.-P., WHITE R.

À paraître Nouvelles données sur la séquence aurignacienne de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France). *BSPF*, Actes du Congrès du centenaire de la Société préhistorique française, Avignon-Bonnieux, 20-25 septembre 2004.

NORMAND Chr. et TURQ A.

À paraître b Bilan des recherches 1995-1998 dans la Grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques). In : CHAUCHAT Cl. (éd.) - *Préhistoire du Bassin de l'Adour : bilans et perspectives*. Actes du colloque de Saint-Etienne-de-Baigorry, 19 janvier 2002, éd. Izpegi.

PASSEMARD E.

1944 *La caverne d'Isturitz en Pays Basque*. Paris, Préhistoire IX, Presses Universitaires de France.

SAINT-PERIER R. de

1930 *La Grotte d'Isturitz. I : le Magdalénien de la Salle de Saint-Martin*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

1936 *La Grotte d'Isturitz. II : le Magdalénien de la Grande Salle*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

SAINT-PERIER R. et S. de

1952 *La Grotte d'Isturitz. III : les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

¹ Le concept de site de regroupement a été élaboré par les ethno-archéologues américains à partir de l'observation des déplacements indiens : à certaines périodes, tous les membres d'une même tribu se retrouvaient dans un même lieu et procédaient à d'importants échanges dont de fréquents mariages.